

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 13, Lamentations 5 : 8-16

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 13, Lamentations 5:8-16.

Dans notre vidéo précédente, nous avons commencé le chapitre 5 des Lamentations, et nous avons vu comment c'était le point culminant du livre, le point culminant de cette liturgie de deuil, et comment, finalement, la communauté a répondu en réponse à l'appel des deux. le mentor et ce modèle, Zion.

Le mentor a d'abord exhorté Zion à prier, puis Zion a prié non seulement pour elle-même mais aussi pour le compte de la congrégation. Le mentor s'est également engagé à prier deux fois dans le chapitre 3. Il lui a raconté ses prières précédentes et a donné une directive explicite à la communauté selon laquelle ce serait à son tour de prier. Nous avons dû attendre longtemps, mais enfin la réponse arrive et la congrégation apporte sa propre prière.

Ils ont beaucoup appris et intègrent une grande partie de ce que leur mentor et Zion ont dit. Et nous arrivons à un tournant, non pas, malheureusement, pourrait-on penser, à une fermeture, mais parfois la fermeture prend beaucoup plus de temps. Mais voici un tournant, et bien qu'ils souffrent toujours autant, objectivement et subjectivement, ils ressentent tellement de chagrin, et pourtant ils peuvent regarder vers l'avenir.

Et cette perspective s'exprime par le sentiment qu'ils peuvent s'adonner à une prière adressée à Dieu lui-même, une prière pour que les choses changent pour le mieux. Nous regardons les versets 1 à 7 et disions que c'était la première section de cette prière, et nous avons vu ces appels à l'aide dans ce premier verset, et nous avons vu une longue section d'expression de chagrin, et même de griefs, concernant la perte de des libertés auxquelles ils étaient habitués dans le passé et qu'ils considéraient comme normales, mais ils vivaient désormais dans un pays occupé. Et c'est cette situation d'après-guerre qui occupe beaucoup leur esprit tout au long de cette prière, plutôt que de regarder en arrière avec douleur ce qui s'est passé auparavant, lors de l'invasion des Babyloniens et du siège de Jérusalem pendant 18 longs mois, et ensuite la prise de Jérusalem.

Nous avons décidé que les versets 1 à 7 étaient la première section à cause de ce verset final mentionnant le péché, et nous avons dit que nous allions trouver un parallèle au verset 16. Mais ce n'est pas pareil, car au verset 7, c'est regarder en arrière. au péché des ancêtres ; au verset 16, ce seront nos propres péchés qui seront au centre de l'attention. Nous avons dit qu'il y avait une triste tendance chez

certain commentateurs à voir un contraste, voire une contradiction, que tantôt une chose est dite, tantôt une tout autre chose est dite, et nous essayions de dire que ce n'est pas le cas.

Mais l'argument de contradiction que nous avons vu était basé sur Ézéchiél 18 : 2, le ressentiment de ces exilés babyloniens. Nos ancêtres ont péché, et pourtant nous supportons leur châtement. Et superficiellement, ça y ressemble un peu.

Mais non, ce n'est pas le cas. La ligne adoptée ici, qui examine à la fois le péché précédent dans les générations précédentes et le péché présent dans la génération actuelle, est tout à fait conforme à cette histoire épique de Josué aux Rois, qui retrace une longue histoire de péché, qui a malheureusement conduit à la fin du Royaume du Nord puis la fin du Royaume du Sud. Mais en même temps, rien ne suggère que la dernière génération était des saints et qu'elle était très différente de ses prédécesseurs.

Non, ils étaient tout autant pécheurs. Nous avons examiné un verset des Psaumes qui combinait ces deux idées sur les péchés de la génération actuelle et les péchés des générations précédentes. Et c'est ce que nous avons vu dans les versets 6 et 7.

Et ce que je veux faire maintenant, c'est simplement amplifier ce que je disais là avec un autre verset des Psaumes. Et c'est dans le Psaume 106, et c'est au verset 6. Alors, nous allons juste y jeter un coup d'œil. Et qu'est-ce que ça dit ? Psaume 106 et verset 6. Nous et nos ancêtres avons péché.

Nous avons commis l'iniquité. Nous avons mal agi. Et donc, il y a le péché passé et le péché présent combinés en un seul verset.

Alors qu'ici dans Lamentations 7 et 16, c'est réparti sur deux versets. Et donc, je devais le préciser avant de continuer. Nous passons maintenant à notre deuxième section de cette prière, les versets 8 à 16.

Il se divise en un harcèlement général que le peuple dans son ensemble a subi, un harcèlement particulier que différents groupes de la population ont subi et une expression de chagrin général.

Enfin, une confession concernant la génération actuelle, qui correspond et est parallèle et est nécessaire après cette confession intergénérationnelle que nous avons vue dans les versets 6 et 7. Et bien sûr, nous avons ici nos trois chemins, nos trois trajectoires de griefs, oui, et puis le chagrin, oui, et enfin, au verset 16, la culpabilité. Et tout cela, bien sûr, continue d'exposer cette honte au verset 1, ce sentiment subjectif, cette humiliation, cette souffrance secondaire qui va et vient avec la souffrance objective. Et l'intention générale est toujours de susciter la compassion de Dieu.

Et tout cela revient à cet appel. Rappelez-vous, verset 1, n'ignorez pas. Regardez et voyez notre honte.

Ces versets continuent de jouer un rôle persuasif en définissant cette honte et en faisant appel à la compassion de Dieu. Et en grande partie, nous sommes victimes de harcèlement. La majeure partie de cette section est consacrée au harcèlement des griefs, les griefs liés au harcèlement.

Et on a vu globalement la dernière fois que le genre est celui d'une plainte funèbre, mais une étrange plainte funèbre qui s'adresse à Dieu après cette prière directe du verset 1. Et donc, au verset 8, on retrouve ce grief. Les esclaves nous gouvernent. Il n'y a personne pour nous délivrer de leur main.

Et c'est un pays occupé. Et il y avait des gens, des étrangers, des soldats étrangers et des administrateurs, qui se trouvaient au bas de la chaîne de commandement mais qui avaient le pouvoir de donner des ordres qui devaient être obéis. Et ces fonctionnaires mineurs, on les appelle avec mépris des esclaves.

Et il n'y a aucune possibilité de déposer des plaintes officielles parce que ce sont eux les fonctionnaires. Et une plainte ne les mènerait nulle part. Culturellement, il s'agit d'un renversement de l'ordre social proprement dit, que nous trouvons exposé dans un certain nombre de passages de l'Ancien Testament.

Par exemple, dans Proverbes chapitre 30 et versets 21 à 23 : Sous trois choses, la terre tremble, et sous quatre, elle ne peut supporter. Un esclave lorsqu'il devient roi, un imbécile lorsqu'il est gorgé de nourriture, une femme mal-aimée lorsqu'elle se marie et une servante lorsqu'elle succède à sa maîtresse.

Dans deux de ces cas, on a une sorte de parallèle avec la situation ici : un esclave lorsqu'il devient roi et une servante lorsqu'elle succède à sa maîtresse. Et des problèmes se profilent à l'horizon chaque fois que cela se produit, se plaint Proverbes chapitre 30.

Et puis nous l'avons aussi dans un texte prophétique dans Ésaïe chapitre 3 et verset 4. Il y a une menace de punition et une partie de cette menace dans Ésaïe 3-4, je ferai des garçons leurs princes et des bébés régneront sur eux. Oh mon Dieu, quelle mauvaise règle cela va s'avérer être. Mais il s'agit là d'un renversement de l'ordre social normal et des distinctions sociales qui ne sont plus en vigueur.

Nous le trouvons également dans le chapitre 10 et le verset 16 de l'Ecclésiaste. Ecclésiaste 10-16. Malheur à toi, ô pays, quand ton roi est un serviteur.

Lorsque votre roi est un serviteur, ou qu'il peut s'agir d'un enfant, le même mot hébreu peut aller dans les deux sens. Malheur à toi, ô pays, quand ton roi est un serviteur ou un enfant. Et dans la culture israélite, il y avait une grande distinction de classe.

Et surtout un sentiment de ce qui était approprié et de ce qui ne l'était pas. Et donc ici, c'était une situation inappropriée dont souffraient les gens. Les esclaves nous gouvernent ; il n'y a personne pour nous délivrer de leurs mains.

Et puis le verset 9, un autre problème auquel la communauté dans son ensemble est confrontée. Cette section présente nous et les nôtres, et nous la parcourons. Et ainsi, nous obtenons notre pain au péril de notre vie à cause de l'épée dans le désert.

C'est quoi l'épée ? L'épée dans le désert. Je pense qu'un bon indice est de voir comment ce nom est utilisé dans le livre de Jérémie. À maintes reprises, ce livre fait référence à l'épée.

Et c'est en prévision du châtement que Dieu va provoquer à travers les Babyloniens. Et donc, il semble que ce soit une épée babylonienne en vue. Mais cette épée est dans le désert, et nous obtenons ainsi notre pain au péril de notre vie.

La situation semblait être la suivante : les familles qui vivaient dans les villes auraient leurs champs ouverts à l'extérieur des villes et leurs récoltes se trouveraient dans leurs champs. Mais le problème était qu'ils risquaient d'être attaqués par un détachement de troupes étrangères en marche vers de nouvelles missions.

Et ils pourraient tomber sur eux et leur faire du mal ainsi que prendre les récoltes. Et donc il y avait ce problème particulier là-bas : il était risqué de sortir et d'essayer de récolter ses champs en dehors des villes à cause de l'épée dans le désert.

Et puis les versets 9 et 10 semblent aller de pair parce que le verset 10 semble être une conséquence de ce qui s'est passé, de ce risque. Ils ne veulent pas prendre de risques, alors ils ne le font pas. Qui va aller dans les champs et récolter ces récoltes si vous risquez non pas de revenir mais d'être tué ou peut-être blessé ? Et ainsi, cela suit au verset 10.

Et voici une traduction un peu incertaine que nous devons examiner. Notre peau est noire comme un four à cause de la chaleur torride de la famine. Et c'est cette question d'être noir et cette question de chaleur torride.

Parce que si nous regardons la Nouvelle Version Internationale, notre peau est brûlante comme un four, fiévreuse de faim. Et cela s'accorde très bien. Un problème fondamental avec ce verbe traduit par noir est que l'hébreu a des homonymes, comme la plupart des langues.

La plupart des langues développées, qui reprennent des éléments d'autres langues et des façons de parler antérieures, ont des homonymes. On peut donc parler de l'écorce d'un chien, et nous savons que c'est très différent de l'écorce d'un arbre.

Mais voilà, ce sont des homonymes mais ce sont des mots assez distincts et qui signifient des choses différentes. Et ce verbe particulier, oui, cela pourrait signifier être noir. Et oui, cela conviendrait à un four contre les dépôts brûlants et noirs.

Oui, cela conviendrait très bien. Mais en face de cela, il y a un autre verbe qui signifie avoir chaud. Et c'est généralement préféré.

Ainsi, le plus récent NIV, plus récent que le R9-RSV, profite en effet d'une étude récente pour aller chercher la chaleur. Et ainsi, notre peau est chaude comme un four. Et quelle est cette chaleur ? Eh bien, c'est basé sur le physique.

C'est à cause de la fièvre, fiévreux à cause de la faim. Et cette chaleur torride semble être ici une référence à la fièvre. Alors, comment ces versets s'articulent-ils ? Eh bien, les agriculteurs et leurs familles qui les aidaient n'allaient pas dans les champs à cause du danger, du danger militaire.

Et donc, ils restaient plutôt dans les villes. Mais il y avait une pénurie de nourriture, il y avait la famine et la malnutrition. Et ainsi, la maladie est arrivée, et ils ont fini par avoir de la fièvre à cause de cette malnutrition.

Et voilà, nous y sommes. Cela semble être la voie que nous devons suivre dans ce verset particulier. Et nous le voyons comme une conséquence du verset 9. Eh bien, jusqu'à présent, dans les sections 8 à 10, on parle beaucoup de harcèlement général parce que cette petite section est marquée par nous et notre et nous au verset 8, verset 9, et le verset 10.

Mais maintenant, il y a une différence. Nous sommes maintenant passés à un autre paragraphe, notamment en ce qui concerne le harcèlement, où certains groupes étaient concernés. Et nous laissons derrière nous la généralité que nous avons avant de nous, nous et nos, et nous revenons à penser aux groupes spécifiques qui souffraient dans cette situation d'occupation post-exilique, aux abus particuliers qui ont été causés par les forces d'occupation et imposés. sur les Judéens qui avaient été laissés sur place et non exilés à Babylone.

Et au verset 11, il s'agit de délits sexuels qui ont été commis non seulement à Jérusalem mais aussi dans les autres villes de Juda. Les femmes sont violées dans Sion et les vierges dans les villes de Juda. Malheureusement, c'est souvent le sort des femmes à la suite de la capture et de l'occupation d'une zone par des troupes étrangères.

La NIV, un peu plus générale mais avec la même implication, des femmes ont été violées en Sion, des vierges dans les villes de Juda. Eh bien, laissez-moi vous rappeler que cela rappelle ce dont parlait le mentor et ce qui l'avait particulièrement bouleversé, vous vous en souvenez, à la fin de ce petit soliloque du chapitre 3. Ce que je vois me fait du chagrin à cause de tout ce que je vois. les femmes de ma ville. Mais maintenant, dans cette prière collective, ce qu'il veut dire est clair.

Le NRSV est très explicite avec son verbe violée. Et le verbe hébreu le signifie, mais il ne le dit pas explicitement. Et donc, nous sommes sur un terrain légèrement meilleur lorsque la NIV dit violé.

Mais c'est de l'abus sexuel, de l'agression sexuelle, dont il est question ici. Et le NRSV n'a pas tort, mais peut-être un peu trop direct. Et voilà, nous y sommes.

Il y a cette terrible expérience. Et une fois de plus, les hommes qui pourraient protéger leurs femmes, censés protéger leurs femmes, ne peuvent plus le faire. Et ils étaient tout simplement impuissants.

Et donc, dans une société dominée par les hommes, cela était encore plus gênant que dans une société égalitaire, pourrait-on dire. Et puis, au verset 12, les princes sont pendus par les mains. Aucun respect n'est manifesté envers les aînés.

Et nous voici. D'anciens dirigeants judéens sont pendus pour les humilier. Il ne s'agit pas d'une référence à la pendaison ou à l'exécution, mais ils sont pendus et leurs mains sont attachées à une structure, à un poteau, à un arbre ou autre.

Et les voilà. Il y a un exemple. Vos hauts et puissants dirigeants, regardez-les, regardez-les.

Mais c'est vraiment une humiliation qu'ils soient pendus de cette façon. Et cela dans un geste de moquerie. Plus généralement, aucun respect n'est manifesté envers les aînés.

La ville et les villages étaient généralement gouvernés par un conseil d'anciens. Et tout le monde les admirait, non seulement par respect pour les anciens, qui faisaient partie intégrante de la structure sociale en Israël, mais aussi parce qu'ils étaient les dirigeants, et qu'on les admirait pour leur sagesse, leur expérience et leur sage gouvernement sur ce qui se passait dans les villes d'affaires. Et donc, là encore, il y a ce déni, ce franchissement des conventions sociales, et tout est bouleversé dans cette situation.

Et puis, au verset 13, une autre de ces plaintes sociales. Les jeunes hommes étaient contraints d'effectuer des travaux de femmes, voire d'esclaves, dans le premier cas lorsqu'il s'agissait de nourriture. Les jeunes hommes sont obligés de travailler.

Et les jeunes hommes n'ont pas travaillé. Les jeunes hommes ont fait un certain nombre de bonnes choses, mais ils n'ont pas travaillé dur. Le broyage fait référence à la tâche quotidienne généralement des femmes au foyer qui prenaient leurs grains d'orge ou de blé et les broyaient entre des pierres, en forme de meules, chaque matin pour transformer ces grains en farine afin de faire du pain pour cette journée.

Notre pain quotidien, comme le mentionne le Notre Père, a été préparé parce qu'il devenait vite trop difficile à manger et que les bactéries pouvaient l'attaquer. Le pain quotidien était donc préparé et c'était les ménagères qui avaient ce rôle. Et nous pouvons en fait examiner un texte du Nouveau Testament et constater que cela est mis en évidence.

Luc 17 et le verset 35 parlent d'une division qui doit être faite. Il y aura deux femmes qui prépareront le repas ensemble. L'un sera pris et l'autre laissé.

Deux femmes préparant un repas ensemble. On le retrouve également dans de nombreux textes de l'Ancien Testament. En 47, nous trouvons un oracle de jugement contre Babylone.

Et Babylone est personnifiée comme une reine, la reine de l'empire. Mais le commandement est donné par Dieu : prenez les meules et moudre la farine. Prenez les meules et broyez la farine.

Et c'est vraiment une descente, vraiment une dégradation pour quelqu'un de rang royal. Et puis aussi, nous pouvons, oui, je pense que ce sont des versets suffisants pour que nous les regardions. Mais cela pouvait aussi être le fait d'esclaves.

Si la maison était suffisamment grande, alors il y aurait des esclaves dans la maison, et ils occuperaient ce travail si la femme et le mari occupaient un rang élevé dans une grande maison. Ainsi, nous le trouvons, par exemple, dans Exode 11 et verset 5, lorsque Moïse rend ce verdict contre Pharaon et contre l'Égypte. Tout premier-né au pays d'Égypte mourra, depuis le premier-né du Pharaon qui est assis sur son trône jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière le moulin.

Et voilà, parfois il y aurait des esclaves. Mais ce n'était pas une chose que les hommes feraient. Et les jeunes hommes feraient le nez à l'idée qu'ils devraient moudre ces grains en farine pour faire du pain.

Et donc c'est considéré comme très humiliant. Les conventions sociales sont donc très importantes dans chaque culture. Et puis les garçons chancellent sous des charges de bois.

Nous avons mentionné le bois au verset 4. Le bois que nous obtenons doit être acheté. Et il fallait du bois pour allumer le feu et cuire les aliments. Et donc il y avait ces charges de bois et ces garçons qui n'étaient pas vraiment assez forts pour supporter ces lourdes charges.

Ils ont été contraints de porter ce poids lourd au-delà de leurs capacités physiques. Et donc, encore une fois, c'est une question de plainte. Et ainsi, de toutes sortes de manières, il y avait ce grief contre cette puissance étrangère qui leur causait tant de chagrin et de griefs.

Puis 14. Les vieillards ont quitté la porte de la ville, les jeunes gens, leur musique.

Variation de la VNI. Les anciens ont quitté la porte de la ville. Les jeunes hommes ont arrêté leur musique.

Tout d'abord, nous devons réaliser qu'à l'intérieur de la porte de la ville, comme je pense l'avoir déjà mentionné, il y aurait une place. Ce serait une place publique où les gens pourraient se rassembler. Les jours de marché, les agriculteurs apportaient leurs produits.

Et juste à l'intérieur de la porte de la ville, il y aurait le marché. Voilà donc la situation globale. Mais nous devons regarder d'un peu plus près cette porte car c'était en fait une guérite avec des murs de chaque côté.

Une guérite avec en fait une pièce avec des portes à chaque extrémité et des sièges prévus dans cette guérite. Voilà donc la situation. Mais qui était assis dans cette guérite ? Au NRSV, ce sont des vieillards.

L'avantage, c'est que c'est tout le contraire des jeunes hommes. Et donc, cela semble plutôt bien s'adapter. Mais par contre, je pense qu'il y a une préférence à donner à la nouvelle version internationale.

Les anciens sont partis de la porte de la ville parce que la porte de la ville était surtout l'endroit où le conseil des anciens se réunissait et où ils s'asseyaient jour après jour pour discuter des affaires de la ville ou de la cité. Et les gens pouvaient venir leur parler et parler des plaintes qu'ils pourraient avoir et qui devaient être corrigées. Et donc, c'était la salle du conseil.

Cette guérite était la salle du conseil. Et nous en avons une illustration dans Ruth, le livre de Ruth, où Boaz, comme nous le voyons, va essayer de régler cette question de rédemption pour Ruth et sa belle-mère. Et il se dirige vers la porte de la ville.

Et il était assis là, près du plus proche parent, ce parent. Et cela semble être un endroit où les anciens se réunissaient. Et il le retrouve là-bas.

D'accord. Et donc, anciens, cela semble être la bonne traduction ici. Parce qu'ils n'officiaient plus.

Ce n'étaient pas les fonctionnaires. Ils avaient perdu leur emploi. C'étaient le genre de personnes qui étaient pendues, ces dirigeants de villes et de villages.

Et ils avaient perdu leur pouvoir civil. Et encore une fois, un grand manque de respect est manifesté à l'égard de ces personnes. Mais en revanche, les jeunes hommes ont abandonné leur musique.

Sur cette place publique, l'occasion pour les jeunes hommes de se réunir et de faire de la musique pour se divertir, se divertir et divertir les membres du public qui se trouvaient sur cette place adjacente à la porte de la ville. Et ils ne faisaient plus de musique. Eh bien, que faisaient ces jeunes hommes ? Eh bien, on vient de nous le dire.

Ils grinçaient. On leur a donné du travail. Et la vie n'était que travail et pas de jeu.

Et ils travaillaient dur, comme au verset 13. Et ils n'avaient pas de congé, pas de repos. Ainsi, après les heures de travail, après votre journée de travail, les jeunes hommes venaient se rassembler et jouer de la musique.

Vous pouvez l'imaginer très facilement. Mais maintenant, cela s'est arrêté parce que nous n'avions plus le temps pour cela. Il y avait du travail à faire, disaient les autorités occupantes.

Et ainsi, cette pratique normale avait cessé. Et puis, au verset 15, nous arrivons à nouveau à une généralisation. Et vous obtenez la mention d'un chagrin général.

Et 15 et la première ligne du verset 16 vont ensemble. La joie de nos cœurs a cessé. Notre danse s'est transformée en deuil.

La couronne est tombée de notre tête. Et cette expression de divertissement et de jeunes hommes joyeux se réunissant et faisant de la musique est maintenant généralisée, disant : eh bien, personne n'est plus heureux dans notre situation actuelle. Et il y a cette généralisation du deuil à ce stade.

Il y a eu des griefs jusqu'à présent dans cette section, mais maintenant il y a un chagrin positif. La joie de nos cœurs a cessé. Notre danse s'est transformée en deuil.

La couronne est tombée de notre tête. Et donc, cette expression de chagrin est un renversement en train de se produire. Dans un sens, tous ces griefs étaient des revirements, mais il s'agissait essentiellement d'une pensée de grief.

Mais maintenant, plus particulièrement, c'est le deuil qui est en tête. Et nous pourrions comparer un psaume, un psaume d'action de grâce, le Psaume 30, dont parle le psalmiste. Il a eu une crise, mais il a porté la crise à Dieu.

Et la crise a été surmontée, et il revient avec un chant de remerciement. Et il est prêt à apporter son offrande de remerciement, à adorer Dieu et à le louer pour ce que Dieu a fait. Et cela est résumé ainsi au verset 11 du chapitre 30.

Tu as transformé mon deuil en danse. Tu m'as ôté mon sac et tu m'as habillé de joie. Il s'agit d'un autre cas où les Psaumes, non seulement des lamentations funéraires, mais les psaumes peuvent parler de comportements de deuil et de coutumes de deuil en relation avec leur crise particulière.

Tu as transformé mon deuil en danse, tu as ôté mon sac et tu m'as vêtu de joie. Et il est reconnaissant envers Dieu, et il dit, c'est toi, Dieu, qui m'a délivré de cette crise, et je suis tellement reconnaissant. Mais nous avons ici l'inverse.

La joie de nos cœurs a cessé. Notre danse s'est transformée en deuil. Et puis la couronne est tombée de notre tête.

Eh bien, quelques commentateurs disent : « oh, la couronne ? Eh bien, cela semble royal, et nous avons déjà eu des références royales. Une partie de la perte est due à cette tradition de monarchie davidique, et elle a maintenant disparu. Et donc ça conviendrait.

Mais bien sûr, nous devons examiner le contexte immédiat. Et la couronne est ici utilisée d'une manière différente. Le mot est plus large qu'une couronne royale.

Et parfois, cela peut faire référence à une guirlande de fleurs et de feuilles comme signe de fête. Et il y a un exemple de cela dans le livre d'Ésaïe, Ésaïe 28, où le prophète parle contre les dirigeants du royaume du Nord. Et il dit qu'il y a eu une mauvaise gestion.

Et une partie de cette mauvaise gestion vient du fait qu'ils passent leur temps dans des fêtes bruyantes et s'enivrent. Et ils portent ces guirlandes. Et ce qu'Isaïe fait valoir, c'est que ces guirlandes vont tomber, signe que leur fête va être terminée.

Ah, la fière guirlande des ivrognes d'Éphraïm et la fleur fanée de sa glorieuse beauté, qui est sur la tête de ceux qui sont gonflés par la richesse des aliments, de ceux qui sont accablés par le vin. Voyez-vous, le Seigneur a quelqu'un qui est puissant et fort. Ainsi, les versets 3 et 4, foulés aux pieds, seront la fière guirlande des ivrognes d'Éphraïm et la fleur fanée de sa glorieuse beauté.

Et voilà, ça y est. Cela semble être la référence ici. Et ainsi, cette guirlande qui accompagnait la fête, accompagnait la fête et la réjouissance dans un sens innocent, et dans un bon sens, elle est tombée de notre tête.

La guirlande est tombée. C'est une manière frappante d'illustrer comment la joie de nos cœurs a cessé et comment notre danse s'est transformée en deuil. Mais ensuite, dans ce dernier vers, dans cette dernière moitié du verset 16, on passe du grief et du chagrin à la culpabilité.

Nous revenons à cette punchline du verset 7, mais maintenant exprimée d'une manière différente : Malheur à nous qui avons péché. Et cette culpabilité qui ressort rappelle beaucoup ce que disait le mentor : ils doivent reconnaître leur culpabilité devant Dieu.

Ils le font à ces points culminants, aux versets 7 et 16. Et ce qui est dit ici, c'est que c'est la cause profonde de toute cette souffrance. Notre problème n'est pas simplement l'occupation étrangère.

Il ne s'agit pas simplement d'un problème humain, mais nous devons regarder au-delà et voir cela comme le châtiment de Yahweh pour le péché de Judas. Il y a ici une providence divine, et nous en connaissons la cause. Et la cause est en nous, dans nos propres vies.

Et donc, c'est tellement frappant, cette référence finale à la culpabilité ici – malheur à nous. Oui, nous souffrons, mais la cause profonde de cette souffrance est notre propre faute.

Nous avons péché et la responsabilité nous incombe donc. Il y a donc cet aveu franc à la fin de toutes ces notes de griefs et de chagrin. Nous sommes arrivés au fondement de tout cela, et c'est un fondement divin, et c'est la question de leur relation avec Dieu.

Et donc, le message ici est que la congrégation a réalisé ce que le mentor leur disait. Une réponse adéquate à la situation d'après-guerre, tout comme une réponse adéquate à la situation de siège, n'est pas seulement une question de griefs et de chagrin, mais aussi de culpabilité. Et il y a ici cet élément pénitentiel de confession selon lequel la congrégation prend ses responsabilités à ce stade.

Et ça a dû être merveilleux à entendre pour le mentor parce qu'on revient à la question de l'interprétation de cette catastrophe, de tout ce désastre. Cela se retrouve tout au long du livre, et le mentor avait interprété ainsi dans 1 : 5 et 1 : 8, puis Sion avait repris ce cri, cette accusation qui est connue pour être vraie dans 1 : 18 et 1 : 20. Sion y est revenu à nouveau dans 2 :14, puis nous avons l'appel du mentor à la repentance au chapitre 3 et aux versets 40 à 42. Et ainsi, en parcourant le livre, nous voyons qu'il s'agit effectivement d'un point culminant.

Au chapitre 4 également, nous avons ces notes d'interprétation sinistre tout au long du chapitre. Le verset 6 déclare que le châtement de mon peuple, dit le mentor, a été plus grand que le châtement de Sodome. Ce qui sous-tend cette affirmation est que Yahweh est responsable dans les deux cas.

Et nous avons le verset 13 du chapitre 4 : c'est à cause des péchés de ses prophètes et des iniquités des prêtres que tout cela retombe sur la communauté. Et enfin, il y a une référence à la punition au verset 22 dans une expression d'espoir pour l'avenir, punition terminée, punition terminée. Mais pour que cela se produise, la congrégation qui a écouté sait très bien qu'elle doit faire sa part et qu'elle doit reconnaître le péché qui est à l'origine de cette punition.

Et ils le font de cette manière intergénérationnelle aux versets 6 et 7, et maintenant directement en ce qui nous concerne, cette confession pure et simple, malheur à nous, car nous avons péché. La prochaine fois, nous examinerons les versets de clôture, les versets 17 à 22 de Lamentations 5.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 13, Lamentations 5 : 8-16.